

## L'INTER/TRANSCULTUREL DANS LA PENSÉE DE JEAN CLAUDE ROUCHY.

*Jaak Le Roy*

Contribution pour Newsletter EATGA: Communication dans le Colloque organisé par l'association Transition 'Hommage à l'œuvre de Jean Claude Rouchy', Paris, 23 juin 2017 Publication dans 'Connexions' 2017/2 n° 108 , pages 83 à 90, ERES, France

### *Introduction*

Ce texte traite de la question de l'inter et du transculturel que Jean-Claude Rouchy a travaillé à partir des années 80. Il tenait beaucoup à cette recherche du point de vue conceptuel, institutionnel et personnel (Rouchy, 2008).

J'introduirai donc d'abord brièvement les dimensions culturelles des groupes d'appartenance. Ensuite je développerai les expériences originaires des recherches transculturelles conduites au sein de l'Association Européenne pour l'Analyse Transculturelle de Groupe (AEATG) et de Transition et des dispositifs et dynamiques que Jean-Claude Rouchy a tenté d'articuler avec les concepts d'inter- et de transculturel.

Groupe d'appartenance et incorporats

Jean-Claude Rouchy décrit les groupes d'appartenance primaires - la famille élargie - et secondaires – les groupes et structures sociales instituées - comme structures transitionnelles par lesquelles s'effectue le passage entre la réalité extérieure et la réalité psychique. L'individu n'est pas seulement membre d'un groupe, ces groupes sont internes à l'individu.

C'est à travers des interactions langagières et non-langagières dans ces groupes que se renvoient en miroir une « façon d'être » et de vivre et de donner sens à l'habitat, aux rythmes de vie, aux coutumes alimentaires, au contact et aux distances corporelles, aux odeurs, à la gestuelle, aux zones érogènes, à la tonalité et position de la voix, à l'expression des émotions, à la façon d'écouter et d'entendre. C'est ce que Jean-Claude Rouchy nomme les incorporats culturels non-mentalises. Dès le début et tout au long de la vie, ces incorporats se transmettent au sein du couple nourrice-

nourrisson, au sein du groupe d'appartenance primaire, et en même temps et tout au long de la vie au sein des groupes d'appartenances secondaires comme la crèche, les groupes et lieux d'éducation, vie associative ou les groupes sociaux, la religion, la classe sociale, l'ethnie, la nation.

Ces codes vont permettre aux membres de ces groupes d'appréhender ce qui constitue dans chaque groupe d'appartenance une certaine normalité. Ils forment les références qui permet aux membres de chaque groupe de se vivre et constituer comme un « Nous ». C'est au sein de ces groupes que les interdits et les rapports entre générations et genre sont aussi transmis (Rouchy 1987).

C'est à partir de cette 'base et culture commune partagée', nullement perceptible par ses membres, que se forme l'individuation de chaque sujet. L'identité de chacun de nous est donc à la fois singulière et collective. Le codage des conduites et les incorporats se reproduisent et se répètent dans un héritage transgénérationnel, en grande partie à l'insu des membres du groupe d'appartenance primaire. Ils donnent à ceux qui lui sont extérieurs un sentiment d'étrangeté.

Jean-Claude Rouchy distinguait ces incorporats culturels non-mentalises d'autres incorporats qui sont les effets d'expériences traumatiques du groupe primaire et secondaire qui n'ont pas pu être introjectés et qui se transmettent de façon insu et émergent dans les automatismes de mots et d'actes dans les générations suivantes (Abraham, Torok 1978).

### ***Recherches et dispositif transculturels***

La recherche de Jean-Claude Rouchy portait sur les dimensions culturelles du sujet et des groupes. Il ne s'agissait pas pour lui de décrire une culture donnée, mais, plus encore, d'élucider les dynamiques et les fondements culturels en jeu et en acte dans le psychisme et dans les rapports entre personnes et groupes de culture différentes. Il visait également à comprendre ce qui se passe quand un sujet migre d'une culture à une autre, ou vit dans une famille avec des cultures différentes, ou dans des contextes dans lesquels les groupes d'appartenances primaires et secondaires ainsi que leur culture sont fragilisés, exclus ou détruits.

Dans sa conceptualisation, la culture intériorisée est toujours reflétée en miroir dans son propre groupe d'appartenance, primaire et secondaire, de telle sorte que la rencontre avec un sujet ou un groupe d'une autre culture permet de percevoir et de se rendre compte de la différence des incorporats culturels familiers, de saisir ce qui relève de soi et de l'autre culturel. Cette rencontre avec l'étranger et ce rapport que Jean-Claude Rouchy nomme interculturel provoquent pour l'un et pour l'autre un décentrage de ce qui est familier et la sensation d'un étrangeté en soi.

Comment se positionne-t-on dans ce rapport ? Est-on de façon automatique amené

à dénier cette différence, l'accentuer, la dépasser par l'identification d'autres éléments que l'on a en commun avec cet autre étranger culturel ?

Beaucoup dépend du contexte social et institutionnel dans laquelle cette rencontre s'effectue : être seul dans un contexte étranger est une expérience différente de celle qui est vécue si l'on se retrouve avec d'autres membres de son groupe d'appartenance.

La position originale de Jean-Claude Rouchy était de proposer l'hypothèse selon laquelle seul un cadre et un dispositif clinique et groupal approprié peuvent nous permettre de conduire une recherche sur les incorporats culturels et les rapport inter- et transculturels. Ce qui l'a amené à construire en 1980 avec des collègues analystes de groupes de plusieurs pays européens un nouveau dispositif appelé transculturel ; Il s'est appuyé sur un séminaire de recherche-action expérientielle d'analyse de groupe de 4 jours composé d'une équipe d'intervenants et de participants appartenant à différentes cultures. Un cadre institutionnel a été fondé : l'Association Européenne pour l'Analyse Transculturelle de Groupe (AEATG), une association type 1901 pour la loi belge, créé en 1985, année où s'est déroulé le premier séminaire à Maastricht. D'autres séminaire, aussi appelés workshops, ont suivi à Heidelberg, à Oxford, à Paris, et dans plusieurs pays en Europe. Le plus récent a eu lieu à Naples en 2014 (Le Roy, 2016).

### *Le dispositif transculturel européen*

Le dispositif original était hybride - au sens où il incluait des éléments provenant des dispositifs de l'ARIP, du CEFFRAP, de la Group Analysis, et des modèles allemands, italiens et suisse. Il consistait en une série de séances de grand groupe : deux par jour réunissant la totalité des participants, des analystes, des observateurs et des chercheurs. Les participants étaient invités à s'exprimer dans la langue qu'ils souhaitaient et sans traduction organisée. Deux séances par jour de travail en petits groupes (avec une langue définie) étaient conduites par un ou deux analystes. Enfin, le dispositif était complété par une ou deux séances quotidiennes de groupe, dont la composition était définie par l'appartenance à un groupe secondaire comme la nationalité, ou l'éducation religieuse, ou la profession, etc.

Le mot « transculturel » était choisi pour rendre compte de l'objectif visé qui était de rechercher le dépassement des différences, d'engager un travail ou un processus autour de ce qui fait lien entre les personnes et les groupes ayant des appartenances culturelles diverses. Pour opérationnaliser cet objectif, l'équipe d'analystes se devait d'être pluri-culturelle - langues, cultures nationales, cultures analytiques, cultures groupales - et d'avoir élaboré ensemble le dispositif transculturel et les hypothèses de ce travail. Ce qui exigeait beaucoup de temps d'échanges sur nos origines culturelles et nos histoires personnelles (Le Roy, 1987).

Pendant cette préparation nous échangeons sur l'histoire des groupes primaires et secondaires de chacun. Elle procurait aussi le plaisir de la découverte et nous amena à fonder l'AEATG en tant qu'institution apte à faire cadre et contenant pour les séminaires et les recherches transculturels. Des différences culturelles se sont révélées avec une prégnance, plus importante, que celle qui avait été imaginée, parmi l'ensemble des analystes et les participants de différents pays d'Europe. Nous avons également découvert, au fur et à mesure, les effets des traumatismes historiques des groupes que nous portions en nous. Ces effets émergeaient dans nos contre-transferts et dans nos projections.

### ***L'interculturel et le transculturel: un entre-deux nécessaire***

Le mot « interculturel » signifiait pour Jean-Claude Rouchy que nous soyons attentifs aux aspects conflictuels qui se nouent dans les rapports entre les personnes et les groupes de cultures différentes. Le mot « transculturel » signifiait une approche qui tende à dépasser les différences et les tensions nées de la rencontre interculturelle. Par exemple quand il s'agit de décrire la manière d'intervenir en tant qu'équipe d'analystes lors d'une séance de groupe, il est apparu deux voies possibles. D'une part, l'approche transculturelle qui soutient les échanges et les tentatives pour dépasser les aspects conflictuels et faire des liens entre ce qui est différent. A contrario l'approche interculturelle soutient le travail permettant l'émergence et la clarification des différences et des tensions présentes dans les rapports interculturels. Les analystes qui appartenaient à l'école d'analyse de groupe issus de la lignée créée par Foulkes se sentaient à l'aise avec l'approche transculturelle, les analystes français avec l'approche interculturelle. Ces différences au niveau de l'équipe des analystes étaient à la base de tensions, mais nous avons découverts dans plusieurs de ces séminaires que ces deux approches ne s'excluaient pas et étaient mêmes complémentaires dans toute situation interculturelle. De fait, ces tensions se trouvent, pour chacun, à l'intérieur de nous-mêmes et les séminaires transculturels nous ont permis de les éprouver et de leur donner une place dans chaque rencontre interculturelle. E. Diet (2014) souligne les liens entre incorporats culturels inconscients et dispositif de groupe : la perception du légitime et du pertinent dans le travail clinique est structurée par des incorporats culturels et théoriques qui modèlent la pratique : comme il est apparu dans les workshops de l'Association européenne d'analyse transculturelle de groupe, les analystes de groupe anglais font en général confiance au processus (process, growing) pour la maturation et l'évolution de la groupalité ; les Français, au contraire, insistent sur l'analyse des différenciations, des défenses et des conflictualités dans leur conduite de groupe.

### *Illustrations cliniques issues des séminaires :*

L'absence de langue commune et de traduction organisée en grand groupe ainsi que l'impossibilité d'utiliser sa langue dans l'échange avec les autres produisaient beaucoup d'anxiété, d'étrangeté et d'agressivité par rapport à l'équipe des analystes. Des processus primaires associés aux incorporats étaient sollicités, engendrant des émotions et des actes d'attaque-fuite. Le besoin de se retrouver entre membres du même groupe d'appartenance culturelle et de se soutenir mutuellement dans les séances des petits groupes étaient alors fortement mobilisés. Les vécus traumatiques historiques exprimés par certains participants (par exemple sur la shoah et la langue allemande) ajoutaient aux tensions et donnaient matière à créer des sous-groupes et produisaient différentes modalités de clivage. Confrontés à une telle dynamique, les analystes « anglophones » avaient tendance à amener les parties en conflit à une sorte d'harmonisation, à renforcer les éléments communs et à être eux-mêmes plus participatifs. A contrario, les « francophones » avaient tendance à soutenir l'expression ou l'approfondissement des affects conflictuels. Ces positions pouvaient même, à certains moments, se radicaliser dans un antagonisme entre le déni et l'évacuation de toute différence, ou bien, la rupture avec l'autre différent et le retrait sur le groupe culturel familial.

Cette différence d'approche entre anglophones et francophones apparaissait aussi dans la manière de vivre et de gérer les rapports entre les participants et l'équipe des analystes. Par exemple dans le séminaire de Maastricht, au cours du deuxième jour, les participants sont parvenus, dans le grand groupe, à explorer les clivages entre sous-groupes culturels. Le soir, après cette séance et à l'insu des analystes, une grande majorité des participants s'étaient réunie, de façon spontanée, pour danser et boire dans un café, et sans en informer l'équipe organisatrice et les analystes.

L'équipe fut mise en difficulté au moment où cet événement - et le plaisir partagé qui l'accompagnait - a été révélé, le jour suivant, dans le grand groupe. Cette mise en acte - une fête organisée par la réunion du grand groupe - était-elle une transgression et une attaque du cadre ? Était-ce la recherche de l'Un par une expérience transculturelle en appui sur une langue commune et sur une expérience sensorielle partagée, celle de la danse et du rythme ? Fallait-il pointer ou interpréter le sens de cet acte ?

Certains des analystes « anglophones » trouvaient cet événement positif et auraient souhaité y participer, ce qui choquait profondément les analystes « français » qui considéraient la fête comme un acte dans lequel le transculturel, la recherche de l'un, étaient utilisés pour éviter les tensions causées par la situation et la dynamique interculturelle.

Ces workshops transculturels ont amené Jean-Claude Rouchy, et quelques autres, à considérer qu'une rencontre interculturelle est productive de sens et de changement

à la condition que les deux modes de fonctionnement et d'analyse - l'inter et le transculturel - puissent être élaborés de manière complémentaires. Pas d'interculturel sans transculturel, pas de transculturel sans interculturel.

### ***Dispositif transculturel et services de soins***

Dans les pratiques psychothérapeutiques et psychosociales actuelles nous rencontrons de plus en plus de patients avec des origines culturelles autres que celles qui nous sont familières. Avec ces personnes nous devons être attentifs à concevoir un cadre institutionnel et un dispositif individuel ou groupal d'appui ou de thérapie de telle sorte que les dimensions trans- et interculturelles des processus se nouant entre les participants et les analystes ou soignants puissent co-exister et ne soient pas déniés.

Nous avons à construire un cadre et dispositif adaptés qui mobilisent en même temps les deux modes d'écoute et d'analyse. D'une part, il s'agit de reconnaître les différences interculturelles (langue, incorporats culturels, représentations de la maladie, culture sociale communautaire, modes d'accueil et de suivi des patients) qui existent et qui déterminent les rapports entre les patients et les soignants ou entre les soignants entre eux. Ceci implique une attention continue aux blocages, aux dénis ou aux différentes défenses émergeant dans la rencontre avec le patient pour pouvoir les penser et les articuler. D'autre part, il s'agit de développer une attitude et une approche transculturelle qui permettent aux patients et aux thérapeutes de dépasser ces différences, afin que se développent des possibilités d'échanges et de compréhension réciproques.

Cette approche permet alors de faire le lien entre le trouble de la personne souffrante, les appartenances et les expériences de l'histoire groupale, familiale et culturelle. C'est la condition de la mise en oeuvre d'une intervention thérapeutique adaptée, ou pour le dire autrement, le clinicien qui travaille avec un patient d'une autre culture que la sienne – ce qui est une situation interculturelle - doit pouvoir entendre les références collectives et la singularité culturelle du patient. Ceci n'est possible que si le clinicien est familier avec l'autre aire culturelle ou du moins, qu'il soit intéressé et supporte l'étrangeté, la non-familiarité et la conflictualité dans le jeu interculturel qui se tisse entre le patient et lui-même. Nous avons donc à construire un espace et cadre transculturel ou deux ou plusieurs ensembles de codes culturels - en situation de groupe -, puissent se rencontrer et échanger. Cela semble possible dans la mesure où, dans chaque aire culturelle, bien que différant dans leur forme et leur contenu, chacun trouve à s'étayer sur des groupes d'appartenances primaires et sur leurs fonctions psychiques.

- ABRAHAM, N. ; TOROK, M. 1978. *L'écorce et le noyau*, Paris, Aubier-Flammarion.
- DIET, E. 2014. «Interpréter. Prolégomènes épistémologiques», *Connexions*, 2014/2 n° 102, Toulouse, Erès.
- LE ROY, J. 1987. « Processus dans un séminaire transculturel d'analyse de groupe », *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, n° 9-10 Toulouse, Erès.
- LE ROY, J. 2016. « “Monte Calvario” L'esperienza della emozioni in un mondo caotico : disegno e consapevolezza in un piccolo gruppo » in d'Angiò A., Margherita G., Mazzoleni D. Eds. *La città psicotica / The psychotic city*. Guida editori, Napoli, pp.483-502
- ROUCHY, J.C. 1987. « Identité culturelle et groupe d'appartenance », *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, n° 9-10 Toulouse, Erès.
- ROUCHY, J.C. 2008. *Le groupe, espace analytique*, Toulouse, Erès, coll. « Transition »

# ENTRETIEN AVEC MALCOLM PINES

*Jaak Le Roy*

## **Introduction**

On June 23rd 2017 a one day Colloquium was held in Paris, ‘A tribute the work of Jean Claude Rouchy’. It was organized by the Association Transition which Jean Claude founded. Members of Transition, colleagues and co-workers discussed the scientific input and importance of Jean Claude’s contribution on GroupAnalysis and interventions within institutions. The papers presented are now published in the last issue of ‘Connexion’ (Eres 2018). One of the round tables of the Colloquium had the title ‘Intercultural/transcultural in groups and institutions’. Amongst others I referred to the concepts developed within the EATGA. I also introduced the interview I had made some months before with Malcolm Pines. As Malcolm could not be present in Paris, a video was shown with a 15 minute summary of this talk focused on his working relationship with Jean Claude. Hereby you find the verbatim of the video which I introduced at the Colloquium as follows:

Vous allez voir un document de 15 minutes avec des parties de l’entretien que j’ai eu avec M. Pines récemment chez lui à Londres. Vu son âge et état de santé, Malcolm est dans l’impossibilité de voyager. il a proposé de parler de son rapport à la personne et l’œuvre de JCR en particulier sur le transculturel et les groupes d’appartenance .

JCR et MP ont aussi beaucoup échangé en tant que rédacteurs en chef de Collections et Revues françaises et anglaises d’analyse de groupe. MP s’est toujours posé la question qu’est ce qui fait que les britanniques et les français n’arrivent pas à bien se comprendre et comment transcender cette difficulté.

L’entretien avec Malcolm est devenu une occasion pour lui d’évoquer ce que le trajet commun européen avec JC et les séminaires transculturels de l’AEATG ont apporté pour lui au niveau personnel et collégial.

L’entretien est en anglais et sous-titré en français.

## ***Origine des rencontres de Malcolm Pines avec Jean Claude Rouchy***

Malcolm Pines: I knew him through the creation of EATGA and both of us wanted to be able to transmit something of our own culture to the other: his French culture to us in England, and our culture which was not just English culture, it was foulkesian culture we were offering. And we had many meetings.

Je connaissais JCR à travers la création de la EATGA. Nous avions tous les deux

l'envie de pouvoir transmettre à l'autre quelque chose de notre culture propre. Il offrait sa culture française en Angleterre et nous offrons notre culture qui n'était pas seulement britannique mais aussi fouldesienne. Nous nous sommes rencontrés de nombreuses fois.

For my part I was always interested in French culture because I come from a widely distributed family Russian jewish in origin, with relatives in France where I use to stay with and JC came to meet.

Pour ce qui me concerne j'étais toujours intéressé par la culture française parce que je viens d'une famille russe d'origine juive et j'ai des personnes proches en France chez qui j'ai l'habitude de loger et que JC a rencontré.

### *Sur le dispositif des séminaires groupanalytiques transculturels*

Le Roy : ... We decided to have no translation organized in the plenary group in order to make this meeting of differences as open as possible.

Pour les séances plénières nous avons décidé de ne pas avoir de traduction afin de laisser cette rencontre le plus possible ouverte à nos différences.

Pines: One thing we did was to form small groups of people who shared the same language but the conductor came from a group which was not the language of origin.

Une des choses que nous avons faites était de créer des petits groupes expérientiels de personnes qui parlaient la même langue mais dont l'analyste venait d'un groupe culturel dont la langue d'origine était différente.

So they might be, say a French or German therapist with a group of English people and the other way round, a group of French or German people with an English conductor and the idea was to see to what extent the person who had the role of conductor of a group in a different language group pick up of essences of what that language difference creates for the group.

Disons qu'un thérapeute français ou allemand conduisait un groupe d'anglais ou un thérapeute anglais conduisait un groupe de français ou allemands. L'idée était de voir dans quelle mesure la personne qui conduisait un groupe dont la langue d'origine était différente de la sienne pouvait repérer ce que cette différence de langue produit dans le groupe.

That was very interesting and we had a lot of discussion about. And quite quickly we used to work through things like if someone was very fluent in the language of another culture and would act as interpreter or translator they got quickly put down to not do that and so that the people who had not the fluency could struggle with it and try to make themselves understood. One thing I remembered vividly was a group in

which Gerald Wooster who could understand a reasonable amount of French actually started to try to speak French himself in a very English way. It was very memorable. People trying out what it would be like if I was a member of a different language group to my own and see what difference that made.

C'était très intéressant nous avons eu beaucoup de discussions à ce propos. Et très vite nous avons travaillé sur plusieurs choses. Comme par exemple le fait que quand une personne parlait de manière fluide la langue d'une autre culture et agissait comme un interprète ou traducteur ils étaient encouragées à ne pas le faire pour que les personnes qui ne parlaient pas la langue de manière fluide puissent se confronter avec la langue étrangère et faire un effort pour se faire comprendre. Une des choses dont je me souviens avec beaucoup de vivacité est une groupe dans lequel Gerald Wooster qui pouvait comprendre dans une certaine mesure le français, s'est mis à parler français lui-même d'une manière anglaise. C'était mémorable. Les personnes essaient ainsi de voir, qu'est ce que ça fait si je faisais partie d'un autre groupe langagier que le mien, qu'est-ce que ça fait comme différence?

### *Cultures et groupes d'appartenances*

Pines: What I remember of it most was the African doctor who said that the natural boundaries for his tribe or his culture were rivers, not artificially lines drawn across the country, but something intrinsic to the nature of the place, that absolutely gives you the sense of belonging.

Ce dont je me souviens le plus c'était le médecin africain qui a dit que les frontières naturelles pour sa tribu ou pour sa culture étaient les rivières et non pas des lignes artificielles à travers le pays mais quelque chose intrinsèque à la nature qui donne absolument le sens de l'appartenance.

Was that sense of belonging that what JC picked up, was is not it, which we had not really made much of, the groupe d'appartenance (in French in the talk), the group of belonging, and how that linked up with a whole family history, what sort of belonging this family had.

C'est ce sens de l'appartenance que JC a élaboré dans le 'groupe d'appartenance', et que nous (analystes de groupe foulkesiens) n'ont pas fait. Et de voir comment ce groupe est lié à l'histoire et quel type d'appartenance cette famille a eu.

Le Roy : Do you think that in such workshop elements or experiences of the primary group of belonging, the family network appeared more than in individual analysis we all had been going through?

Est-ce que tu penses que dans un tel groupe expérientiel, les éléments ou les expériences du groupe d'appartenance primaire, le réseau familial apparaissaient plus

que dans une analyse individuelle qu'on avait tous effectué?

Pines: Yes, because the group is intrinsically social and therefore social involves your family, not just yourself and the other members of the family , and the tribe really from which you come.

Oui parce que le groupe est intrinsèquement social et le social concerne ta famille et pas seulement toi-même mais aussi les autres membres de la famille ainsi que la tribu d'où tu viens

So that broadened the approach that we could take, that people could take, and that people in fact could recapture some of what one might have been lost of importance , of a richness of their family.

Cela a élargi l'approche que nous et les participants ont pu suivre. Et de fait les personnes ont pu se réapproprier un peu de l'importance qu'on a pu perdre et de la richesse de leur famille.

For instance what we developed in these workshops was whether whilst having these ordinary unstructured groups we would organize the day asking the people to meet in groups with a particular structure, for example groups of the primary religion of their family .

Par exemple nous avons développé dans le dispositif en plus des petits groupes expérientiels, des rencontres de groupes constitués sur base d'un élément particulier des groupes d'appartenance, par exemple la religion première et l'éducation religieuse des participants.

Lots of people said, well you know, I do not believe in these things any more, it does not mean anything to me. Until they got to meet in these groups and then talked with other people who also had a Christian, or Jewish or catholic or whatever upbringing and then could see that things which would not had occurred to them in individual analysis or even group analysis became important in that sort of situations; so that was very useful.

Beaucoup de personnes disaient, tu sais, je ne crois plus à ces choses là, ça ne veut rien dire pour moi. Jusqu'au moment où ils ont eu à rencontrer et à parler dans ces groupes avec d'autres personnes qui étaient chrétiens, juifs, catholiques ou d'une autre éducation et ils ont vu que ce qui n'était pas apparu pour eux durant leur analyse individuelle ou même groupale, devenait important dans ce type de situation. Donc c'était très utile.

Pines: Well it is like those things. I am now say 50-60 years old, what is my rela-

tion to that 15 or 20 year old self . I left that self behind, which leaves a gap of course, and then filling in that gap. You have not left that gap behind, it is there all the time because it is an intrinsic part of you. Some people could feel relief that they could link up again with the religion or the ethos or the culture of their parents and of their grandparents. So it enabled people to focus on things which they would never think of particularly brought into the ordinary psychotherapy group or groupanalytic group.

Bon c'est comme ces choses. Disons que j'ai maintenant 50 ou 60 ans, quelle est ma relation à ce 'self' de 15 ou 20 ans? J'ai laissé ce "self" derrière, ce qui laisse évidemment un écart qu'il faut remplir. On ne laisse pas derrière l'écart, il est toujours là, car c'est une partie intrinsèque de soi. Quelques personnes se sont sentis soulagées d'avoir pu renouer avec la religion ou l'éthos ou la culture de leur parents et grands-parents. Ainsi ça a permis aux personnes de mettre l'accent sur les choses dont elles n'avaient pas pensé à amener dans un groupe psychothérapeutique ou analytique ordinaire.

### *Appartenance hybride*

Le Roy: I remember that in another workshop such additional groups was based on nationality. Gerald Wooster who was belonging to the English nationality group said : I discovered myself to be the only 'pure' English. All the others are a kind of ...

Je me souviens que dans un autre workshop ces groupes supplémentaires étaient basés sur la nationalité. Gerald Wooster appartenait au groupe de nationalité Britannique et il a dit : j'ai découvert que j'étais le seul "pur" anglais. Tous les autres étaient une sorte de...

Pines: hybrids.

Hybrides

Le Roy: Hybrids and In some way , what was that made for you, yourself being also a sort of 'hybrid'.

Hybrides. Qu'est-ce que cela représente pour toi le fait d'être aussi une sorte d'hybride'?

Pines: For me it has gains and it has losses. The gain for me is to have been born in London in England , grown up and having some privileges of education .

Pour moi il y avait des bénéfices et des pertes. Le bénéfice pour moi était d'être né à Londres en Angleterre, d'avoir grandi et d'avoir eu quelques privilèges d'éducation.

But I grew up in the part of London that was the immigrant part where all the Jewish people lived.

Mais j'ai grandi dans une partie de Londres qui était la partie immigrée où habitent tous les juifs

So there were Jewish markets, Jewish synagogues, Jewish theatres, things like that . But the school that I went to was out of that district. So I had to adapt to a more

Christian environment , but never feeling completely at home in it. This environment gave me a lot of richness and depth , a sort of thickness of background . But also it gave you a sense that you are not authentic.

Il y avait des supermarchés juifs, des synagogues juifs, des théâtres juifs, des choses comme ça. Mais j'allais à une école en dehors de ce district. Je devais m'adapter à un environnement plus chrétien, mais je ne me sentais jamais chez moi dans cet environnement. Cet environnement m'a donné beaucoup de richesse, de profondeur, une sorte d'épaisseur du fond. Mais aussi il donnait le sens que tu n'étais pas authentique.

Le Roy: You mean being in the school you were not authentic?

Tu veux dire qu'en étant à l'école tu ne te sentais pas authentique?

Pines: There was a school assembly every morning for prayers. And all the Jewish and other children left to have their own meeting . So you see you belong to a quite large group of people , but the vast majority , that you would have liked to be part of, is not a part of you.

Tous les matins à l'école il y avait une assemblée pour la prière. Tous les enfants juifs ou autres partaient pour leur assemblée à eux. Tu vois que tu appartiens à un groupe large des personnes mais la majorité de celles-ci de qui tu aurais aimé faire partie, ils ne font pas partie de toi.

Aller au delà de sa langue et de son identité

I think being part of the EATGA filled out an aspect of my personality that was not satisfied simply by being British. I wanted feeling European and beyond European being a world citizen.

Je pense que le fait de faire partie de la EATGA a rempli une partie de ma personnalité qui n'était pas satisfaite d'être simplement britannique. Je voulais me sentir Européen et à travers le fait d'être européen, d'être un citoyen du monde.

I think I have a rather somewhat limited view of working groupanalytically or transculturally.

Je crois que j'ai une vision limitée du travail groupal analytique ou transculturel.

And I wonder whether the work that has been done falls within the paradigm that I feel safe with.

Et je me demande si le travail qui a été effectué rentre dans le paradigme dans lequel je me sens en sécurité.

Now, I have also come to realize that my own framework is limiting. You have to go beyond your own convictions, your own deep sense of identity and go outside it.

À l'heure actuelle, je me rends compte que mon cadre est limité. Il faut aller au delà

de ses convictions, dépasser son propre sens d'identité profond.

Because it is a defense, it makes you feel safe, it makes you feel superior, but actually shuts you from so much that is out there for you to take part in.

Parce que c'est une défense, ça te fait sentir en sécurité, te sentir supérieur, mais en réalité, il t'enferme en dehors de tellement de choses qui sont là pour toi et dont tu peux faire partie.

So it led to the expansion of our horizons which is a great thing. And both JC and I put a lot of energy into being the editors of journals because that is one way to encourage this transmission of culture.

Donc ça a conduit à une expansion de nos horizons et cela était une grande chose. A la fois JC et moi, nous avons mis beaucoup d'énergie pour être des éditeurs des revues car cela est une manière d'encourager la transmission de la culture.

It was always difficult to have French papers have translated into good enough English. I did some translations myself and there are a few people who's French is good enough to do that work. And vice-versa sending English papers to French journals that was difficult because we had to translate these into French ourselves. Although some people helped when we got there.

C'était difficile d'avoir des articles français traduits dans un bon anglais. J'ai traduit quelques articles moi même et il y a certaines personnes dont le français est suffisamment bon pour faire ce travail. Et dans l'autre sens, envoyer des articles anglais dans une revue française, c'était difficile car on devait le traduire en français nous-mêmes. Même si certaines personnes aidaient quand on arrivait.

But that leads me to think about the impact of my origins.

Mais cela me conduit à penser à l'impact de mes origines.

Because I found myself in the course of understanding culture getting to know the work of Vigotsky and Bachtin from Russia which I think is very powerful and valuable work which I wrote about in several papers, the idea of monoglossia or heteroglossia and the danger of having one dominant language that destroys the opportunities of the other languages to be heard.

Parce que, au cours de mon trajet en vue de comprendre la culture, j'ai découvert l'oeuvre de Vigotsky et de Bachtin de Russie. Je pense que c'est une œuvre puissante et de grande valeur et j'ai écrit à propos de cela plusieurs articles, l'idée de la monoglossia ou hétéroglossie et le danger d'avoir une langue dominante qui détruit l'opportunité d'entendre les autres langues.

I remember , this is to do not with Jean Claude and our work, but Peter Hildebrand who was a very interesting psychoanalyst had done his degree at the Sorbonne and

he created a group with a French analyst whose name I do not remember now that we use to have meetings between French and English psychoanalysts. He organized that a group of french analysts came over and we spend a weekend together with English funds. And it did not succeed at all because the French talked to each other all the time. They were not interested to talk to us. What we spoke about, it was amazing, amazing. But we got over that in our transcultural, we were seeking to understand. That was the point of it.

Je me souviens, cela n'a pas à voir avec JC et notre travail, mais Peter Hildebrand qui était un analyste très intéressant et a fait ses études à la Sorbonne, il a créé un groupe avec un analyste français dont je ne me souviens pas le nom et on avait l'habitude d'avoir quelques réunions entre analystes français et anglais. Il a organisé à ce qu'un groupe d'analystes français viennent à Londres et on a passé ensemble un weekend avec un financement britannique. Et cela n'a pas marché du tout car les français parlaient entre eux tout le temps. Ils n'étaient pas intéressés à ce que nous disions. C'était incroyable, incroyable. Mais on a dépassé cela dans notre association et approche transculturelle, nous cherchons à comprendre.

C'était cela dont il s'agissait.